

LE PSAUME 69

Après quelques remarques générales sur la nature du psaume et son auteur, puis une présentation rapide de son plan, avec ses parties de lamentation, ses demandes ou supplications notamment les imprécations contre les fauteurs de mal, et sa grande finale de louange, nous en ferons une lecture détaillée.

Nous montrerons ensuite la parenté entre les plaintes du prophète Jérémie et notre psaume.

Nous dirons quelques mots de la lecture de ce poème dans la tradition juive, avant de parler de sa lecture chrétienne : les citations dont il est l'objet dans le NT et, plus tard, la méditation des Pères de l'Église qui l'ont relu comme parole de Jésus.

Le passage d'imprécations (23-29) mérite une réflexion particulière : peut-on en faire une lecture chrétienne ?

Nous terminerons en soulignant la plasticité de ce psaume qui s'ouvre à de nombreuses lectures.

Remarques préliminaires

La suscription du psaume 69 mentionne David mais cette attribution n'a pas de fondement historique. On a longtemps pensé que Jérémie l'avait composé et nous verrons que les malheurs de celui qui parle dans le psaume ont, en effet, beaucoup de points communs avec les épreuves subies par ce prophète, mais les exégètes ne pensent plus que Jérémie en soit l'auteur. Comme les autres psaumes, celui-ci est anonyme et, d'autre part, semble résulter de la fusion de plusieurs sources comme le suggère la différence de composition entre les deux parties du poème.

Le psaume 69 est **une supplication individuelle** qui respecte tous les critères des psaumes de cette famille : il comprend des volets de lamentation qui exposent la situation du suppliant, des passages de demandes ou supplication, y compris des imprécations, qui sont des demandes de malheur et de châtement pour ses adversaires. Il se termine par une grande louange qui anticipe le salut attendu.

Certains psaumes ressemblent à des exercices appliqués et donnent parfois l'impression d'aligner des lieux communs et des figures conventionnelles mais rien de tel ici. Le poème que nous allons lire se distingue dans la famille des supplications par son ton direct et par ses images concrètes. Son ton : il crie, il prend Dieu à témoin et lui dit sa colère, éclate en imprécations contre ses adversaires... Son style imagé : ses maux sont comme une inondation, pour dire la multitude de ses ennemis, il parle du nombre de ses cheveux, ses insulteurs se moquent de lui attablés aux terrasses...

Plan du psaume

Première partie, versets 2 – 22 : Lamentation et supplication.

- 2 - 5 Lamentation : les eaux, image des ennemis (A)
- 6 - 13 Lamentation : la honte, les insultes et les moqueries (B)
- 14 -19 Supplication pour être sauvé des eaux (A)
- 20 -22 Lamentation : la honte et le mépris (B)

Deuxième partie, versets 23 – 37 : Le sort des méchants et celui des humbles.

- 23 - 29 Imprécations contre ses adversaires
 30 - 37 Louanges pour le salut

L'analyse structurale de Marc Girard¹ fait apparaître que la première partie (2-22) est un diptyque de forme AB//AB (les parties A étant 2-6 et 14-19 les parties B étant 6-13 et 20-22) avec de nombreuses correspondances de mots entre les deux volets A et les deux volets B. Dans les A, le vocabulaire du danger aquatique (les eaux, la boue, le gouffre, s'enfoncer), la haine ..., dans les B, la honte, le déshonneur, le mépris, les insultes. Dans la seconde partie (23-37), l'unité des deux volets ne tient pas au réseau des mots mais à une opposition de sens entre le sort des méchants et celui des justes humiliés.

Lecture attentive du psaume

2- 5 : Lamentation en Je et Ils

- 2 *Sauve-moi, Dieu !*
- 3 *L'eau m'arrive à la gorge !
 J'enfoncé dans la boue du gouffre,
 et rien pour me tenir debout.
 Je descends dans l'eau profonde
 et le courant m'emporte.*
- 4 *Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu,
 mes yeux sont usés d'attendre mon Dieu.*
- 5 *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête
 ceux qui me haïssent sans raison.
 Ils sont puissants ceux qui veulent me détruire,
 mes ennemis qui mentent.
 Ce que je n'ai pas volé, je devrais le rendre !*

Le psaume commence par un cri d'appel à Dieu qui résume le psaume en un mot : « *Sauve-moi !* »

Le psalmiste décrit ensuite sa situation : il est sur le point de se noyer, l'eau lui monte déjà jusqu'à la gorge (le mot *nepesh* que nous avons souvent rencontré est ici employé en son sens propre) et ses pieds s'enfoncent dans la vase, le courant est sur le point de l'emporter, il va succomber. Les passages dans lesquels le psalmiste expose les dangers qu'il court sont appelés par les exégètes des lamentations et, lorsque, comme ici, il parle de lui-même, on précise qu'il s'agit d'une lamentation en "Je"

Le début du verset 3 *J'enfoncé dans la boue du gouffre* use de mots qui, dans le cantique chanté par Israël en Exode 15, après la traversée de la mer, décrivaient la mort des Egyptiens; on y lit en effet le même verbe "s'enfoncer" : *l'élite de ses officiers* (ceux de Pharaon) *s'enfonça dans la mer des Joncs* (15,4), le même mot "gouffre" : *ils descendirent au gouffre comme une pierre* (15,5). Comme ces deux

¹ Marc Girard : Les psaumes redécouverts, tome 2. Bellarmin 1994

mots sont peu fréquents dans l'AT (11 occurrences pour le premier, 12 pour le second), on est en droit d'y voir un rapprochement voulu : l'eau de mort qui frappait alors Pharaon et son armée menace maintenant un fils d'Israël ! Je pense que le poète évoque la traversée de la mer pour inciter Dieu à intervenir comme il l'a fait à la sortie d'Égypte.

La lamentation en "Je" continue au v. 4 : le psalmiste a la gorge en feu à force de crier à l'aide, ses yeux s'épuisent à guetter l'horizon dans l'attente du secours. Sa voix et sa vue, c'est-à-dire ses liens avec l'extérieur, vont disparaître.

L'orant parle maintenant, au v.5, de ses ennemis (nous sommes passés d'une lamentation en "Je" à une lamentation en "Ils"), il dit leur nombre, leur puissance, leur haine gratuite, et pour parler des accusations sans fondement qu'ils portent sur lui, il nous interpelle en style direct : *Ce que je n'ai pas volé, je devrais le rendre !* Nous comprenons maintenant que l'eau était une manière imagée de dire l'angoisse de sa situation. Le psalmiste ne recourt plus à cette métaphore de l'eau mais celle-ci, encore présente à notre esprit, nous aide à ressentir la puissance des forces qui le menacent.

6-13 Lamentation en Tu

- 6 *Dieu, tu connais ma sottise
et mes fautes ne te sont pas cachées.*
- 7 *Qu'ils ne rougissent pas à cause de moi,
ceux qui espèrent en toi, Seigneur, Dieu de l'univers !
Qu'ils n'aient pas honte à cause de moi,
ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël !*
- 8 *Car c'est pour toi que je souffre l'insulte,
que la honte couvre mon visage,*
- 9 *que je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.*
- 10 *Oui, le zèle pour ta maison me dévore,
ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi.*
- 11 *Je pleure dans le jeûne (de ma gorge)
et cela me vaut des insultes.*
- 12 *Je mets un sac pour vêtement
et je suis devenu leur fable.*
- 13 *Les gens assis à la porte parlent de moi,
les buveurs de boisson forte me chahonnent.*

Le psalmiste a rejeté les accusations mensongères de ses ennemis mais ne prétend pas être parfaitement innocent ; j'ai commis des fautes par sottise, par bêtise, par folie, dit-il en v.6, je l'avoue et tu le sais, ô Dieu, mais je n'ai pas fait ce dont ils me disent coupable.

Au v.7 l'orant demande à Dieu que les croyants n'aient pas honte à son sujet ; il ne faut pas comprendre que le peuple fidèle pourrait avoir honte parce que celui qui parle dans le psaume s'est conduit de manière indigne; tout au contraire la honte viendrait du traitement injuste réservé à un homme droit et pieux car celui qui place sa confiance en Dieu a le droit, si on ose dire, d'être sauvé par lui. Si le juste était abandonné par Dieu à son sort, le peuple des fidèles perdrait sa confiance en Dieu et ne saurait plus à qui se fier. Cette demande est exprimée en deux stiques

parfaitement parallèles et son caractère solennel est marqué par l'invocation au Seigneur, Dieu des armées célestes ou de l'univers, et Dieu d'Israël.

Nous avons déjà rencontré ce thème de la honte, de la confusion, de la déception en étudiant le psaume 31 et on le retrouve souvent dans le psautier (25,2.3.20 ; 71,1 etc) et chez les prophètes (Isaïe 49,23, Jérémie 17,18 ; 20,11). La formulation habituelle est que celui qui met sa confiance en Dieu ne peut être déçu mais que celui qui se fie aux hommes ou aux idoles sera inévitablement déçu et confondu. Ici ce thème prend une couleur particulière et on pourrait parler de supplication indirecte car celui qui prie ne demande pas que la honte d'avoir mal placé sa confiance lui soit épargnée à lui mais que les autres n'éprouvent pas cette honte à son sujet, c'est-à-dire ne remettent pas en question leur confiance en Dieu en voyant un de ses fidèles abandonné, laissé sans secours par son Dieu.

Depuis le début du v. 6 le psalmiste s'adressait à Dieu, d'abord pour lui avouer des fautes dues à la bêtise puis, en 7, pour lui demander d'intervenir afin d'éviter le scandale de ses fidèles. Il va maintenant adresser des reproches à Dieu et les versets 8 à 13 sont donc une lamentation dont le thème est Dieu². Dieu doit intervenir car les souffrances de celui qui parle viennent de ce qu'il a pris le parti de Dieu : c'est pour toi ou à cause de toi, dit le psalmiste à son Dieu, que je suis insulté, méprisé, et non seulement par mes ennemis mais aussi par mes frères qui me rejettent. Oui ! - poursuit-il au v.10 – un zèle jaloux (quineah en hébreu) pour ta maison me brûle, me dévore. On trouve dans l'Écriture des exemples de cette ardeur jalouse pour la cause de Dieu ; ainsi le prophète Élie a défié et vaincu les prophètes du Baal et les a fait mettre à mort ; il est poursuivi par la reine Jézabel et doit s'enfuir à l'Horeb. Interrogé par le Seigneur, il lui répond (1 Rois 19,10) : *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démolé tes autels et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie.* On voit ici que le zèle pour la cause de Dieu, la dénonciation de ceux qui trahissent l'alliance peut entraîner la mort, ce qui rapproche la situation d'Élie de celle du suppliant du psaume 69. Le discours de Jérémie rapporté au chapitre 7 de son livre est également un bon exemple de zèle pour la maison du Seigneur. Jérémie y critique ceux qui se fient aveuglément, magiquement, à la protection du Temple sans réformer leur conduite, en violant le droit et la justice, *en continuant à commettre toutes ces horreurs.* Et on sait quelles persécutions valurent à Jérémie ces avertissements.

Les versets 11 à 13 développent, semble-t-il, le verset 10. Le Temple est profané (ou détruit si le psaume est écrit pendant l'exil) et l'orant pleure et jeûne, se vêt d'un sac en signe de deuil. Ceux qui le voient jugent son attitude ridicule et se moquent de lui, aussi bien ceux qui sont assis à la porte de la ville que ceux qui sont, dirions-nous aujourd'hui, attablés aux terrasses des cafés.

14- 19 Supplication

- 14 *Mais moi je t'adresse ma prière :
Seigneur, c'est le moment de la bienveillance.
Dieu, dans l'abondance de ta fidélité,
réponds-moi par la solidité de ton salut.*
- 15 *Arrache-moi à la boue, que je ne m'enfonce pas !*

² Les lamentations ont trois thèmes : en "Je" elles décrivent la situation du psalmiste, en "Ils" elles exposent les actes de ses ennemis, en "Tu" elles sont une plainte contre Dieu lui-même (voir les conférences 2004-2005, page 37).

- Que je sois arraché à ceux qui me haïssent
et aux eaux profondes !*
- 16 *Que le courant des eaux ne m'emporte pas,
que le gouffre ne m'engloutisse pas,
que ne se referme pas sur moi la gueule du puits !*
- 17 *Réponds-moi, Seigneur, car bienfaitante est ta fidélité,
selon l'abondance de ta tendresse, tourne-toi vers moi.*
- 18 *Ne cache plus ton visage à ton serviteur,
car je suis dans la détresse, vite, réponds-moi !*
- 19 *Sois proche de moi, sois mon goël,
libère-moi de mes ennemis.*

Le v.14 commence par un *Mais moi* qui annonce toujours un changement de ton dans le psaume et le psaume passe de la lamentation (ou exposé de la situation) à la supplication ou demandes adressées à Dieu.

Maintenant je m'adresse à toi, Seigneur, c'est le moment de montrer ta bonté, ta tendresse, dit-il au Seigneur. Puis, dans la suite de ce verset, il a recours à deux mots que Dieu a prononcé lui-même en déclinant son Nom à Moïse (Exode 34,6), les mots "hesed", la fidélité, et "émet" qui signifie la solidité et la vérité, auxquels s'ajoute ici le mot salut. Et la demande de salut résume toutes les autres. On pourrait paraphraser en disant : Dieu, toi qui est parfaitement fidèle, réponds-moi en me donnant ton salut, un salut solide et véritable.

Les versets 15 et 16 reprennent l'image de l'eau menaçante qui figurait au début du psaume (2-3) mais non plus comme une description de la situation, une lamentation, mais sous la forme d'une demande : arrache-moi ou délivre-moi de cette boue, des eaux profondes, et les mots *ceux qui me haïssent* semblent l'addition d'un copiste qui a voulu être sûr que nous comprenions en précisant que les eaux symbolisaient les ennemis du psalmiste. En 16b, l'image est renouvelée : la citerne, si on pense à Jérémie, est présentée comme un monstre dont la gueule se referme sur ceux qu'il engloutit à jamais, évocation du shéol, le domaine des morts.

Au v.17 il répète à Dieu : *Réponds-moi* en rappelant à Dieu ce que lui-même a révélé de lui dans le verset des "attributs divins" (Exode 34,6), sa fidélité, sa tendresse, et son Nom qui est promesse de présence. Au v.18 le psalmiste reprend la demande du verset précédent sous forme négative : *Ne cache plus ton visage à ton serviteur*, il supplie le Seigneur d'intervenir rapidement et répète pour la troisième fois ; *Répond-moi*.

Au verset 19 la supplication se termine par trois verbes qui évoquent trois grands thèmes de la foi d'Israël. *Sois proche de moi* rappelle cette certitude que le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent (Ps. 145, 18). *Sois mon goël* rend le verbe hébreu "ga'al" "être go'ël" ou "agir en go'ël". Cette traduction mérite quelques mots d'explication car nos Bibles traduisent ce mot par "revendiquer" ou "racheter" mais le mot goël a en hébreu un sens beaucoup plus savoureux. Le goël est le parent qui a le droit et le devoir de racheter un proche qui est devenu esclave (Lev. 25, 23...), de protéger une parente devenue veuve (Ruth 4, 5). Le mot est utilisé en Exode 6, 6 quand Dieu s'adresse à Moïse et lui dit qu'il va libérer Israël de la servitude : *Je serai votre goël à bras étendu* et le mot implique que des liens quasi familiaux unissent Dieu à son peuple depuis l'alliance passée avec Abraham. Le même mot revient à plusieurs reprises dans le Second Isaïe, au temps de l'exil, pour dire que des liens de parenté demeurent entre Dieu et son peuple malgré les fautes d'Israël, que Dieu agira en goël pour libérer son épouse de la servitude. Je regrette les traductions

frileuses qui remplacent un mot nimbé de tendresse par un terme procédurier. Le troisième verbe du v.19 peut avoir le sens de payer une rançon, de racheter ou de libérer : *Paie ma rançon à l'ennemi*, traduit le psautier liturgique, ce qui ne semble pas un choix heureux : Comment et à qui Dieu paierait-il une rançon pour délivrer les otages ? Je préfère le choix de la TOB *J'ai des ennemis, libère-moi !* ou celui de Dhorme *A cause de mes ennemis, affranchis-moi !*

On note dans ces six versets 14 à 19 l'insistance des implorations du suppliant qui demande que le Seigneur se fasse proche, se rappelle sa parenté avec son peuple, montre son visage, réponde, libère et sauve. Le psalmiste ne récite pas des demandes rituelles, routinières, il insiste, il hurle, il presse son Dieu d'agir.

20-22 Reprise de la lamentation (Tu, Je, Ils)

- 20 *Toi, tu connais que je suis insulté,
dans la honte et le déshonneur.
Devant toi sont tous mes adversaires.*
- 21 *L'insulte m'a brisé le cœur et j'en suis malade.
J'ai espéré un geste mais rien,
des consolateurs et je n'en ai pas trouvé.*
- 22 *Ils ont mis du poison dans ma nourriture
et, pour ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.*

Après avoir adressé à Dieu ses demandes, le malheureux qui parle dans le psaume résume sa situation en trois versets. En termes de genre littéraire, il quitte la supplication, autrement dit les demandes qu'il exprimait dans les versets 14 à 19, et revient à la lamentation avec ses trois thèmes, Dieu, les adversaires et moi.

L'orant s'adresse d'abord (v.20) à Dieu en lui disant : Tu connais ma situation, tu sais que je suis insulté et déshonoré. Mes ennemis sont devant toi c'est-à-dire que tu les vois et tu sais que leurs insultes sont dirigées aussi contre toi. Il parle ensuite (v.21) de lui-même avec des mots émouvants proches des plaintes de Jérémie. Son cœur est brisé, il est seul ; il avait espéré au moins un signe de tête d'un proche, d'un ami, qui exprimerait sa compassion mais personne pour le reconforter. Quant à ses adversaires (v. 21), ils veulent le tuer par le poison, attiser sa soif au lieu de l'apaiser en lui faisant boire du vinaigre.

23-29 Imprécations

- 23 *Que leur table devienne une trappe,
et leurs banquets un piège !*
- 24 *Que leurs yeux enténébrés n'y voient plus,
que leurs dos sans cesse vacillent !*
- 25 *Déverse sur eux ta fureur,
que le feu de ta colère les atteigne !*
- 26 *Que leur campement devienne un désert,
que nul n'habite sous leurs tentes !*
- 27 *Car ils s'acharnent sur celui que tu as frappé,*

- ils rajoutent aux souffrances de ceux que tu as blessés.
 28 *Impute-leur faute sur faute !
 Qu'ils n'aient pas d'accès à ta justification !*
 29 *Qu'ils soient effacés du livre des vivants
 et ne soient pas inscrits avec les justes !*

Dans les versets 23 à 29 le psalmiste prononce une longue imprécation ; il demande à Dieu de punir ses ennemis qui sont aussi les ennemis de Dieu. Ces versets sont des versets de demande, de supplication ; le psalmiste demande à Dieu de punir ses adversaires. Nous avons là un exemple de demandes du type "Punis" que nous avons analysées comme une des composantes de la supplication³

Reprenons ces versets un par un pour en expliciter le sens. Le souhait du v. 23 : *que leur table devienne une trappe* est obscur si on pense à une table reposant sur ses quatre pieds mais s'éclaire si on imagine un drap étendu sur le sol, sur lequel les convives s'assoient autour des victuailles ; soudain, le drap qui cachait une trappe s'effondre dans une fosse où tombent les convives. Le second stique commence en hébreu par un mot dérivé de la racine de la paix (shalom), un substantif qui peut signifier un ami, un proche, mais aussi un repas cultuel (à la suite d'un sacrifice de paix) : le sens de repas ou banquet convient mieux car il respecte le parallélisme des deux stiques. La demande du psalmiste est donc que les fauteurs de mal qui ont mis du poison dans sa nourriture soient à leur tour pris au piège à l'occasion de ces repas où, sous un prétexte religieux, ils s'empiffrent entre idolâtres.

On se souvient que l'orant disait au début du psaume qu'emporté par le courant, il avait du mal à tenir debout (v. 3), que ses yeux étaient usés (v. 4) ; il demande maintenant à Dieu, au v. 24, de frapper ses adversaires des mêmes maux : que leurs yeux soient couverts de ténèbres, que leur dos peine à rester ferme.

Le v. 25 est une demande de condamnation dont les termes évoquent un châtement par l'eau (*Déverse ta fureur*) et le feu.

Les deux stiques parallèles du v. 26 demandent que les demeures de ses adversaires soient vidées de leurs habitants ; ces demeures sont nommées avec des mots empruntés au vocabulaire de la vie au désert, le campement (un mot rare qu'on trouve en Nombres 31,10) et les tentes : est-ce une image poétique ou les ennemis qui accablent Israël sont-ils des tribus du désert comme les fils de Madian ou Amaleq ? Ici encore la peine demandée par le psalmiste est en relation avec ce qu'il a supporté, avec le préjudice subi, car lui-même a été abandonné par sa famille, ses amis et ses voisins.

Le v. 27 formule une nouvelle accusation du psalmiste contre ses ennemis. Celui que tu as frappé, dit-il au Seigneur, ils s'acharnent sur lui, ils le pourchassent. Nous ne savons pas quelle est la peine qui a frappé l'orant, pas plus que nous ne savons si celui qui parle dans le psaume est un individu ou l'ensemble du peuple d'Israël. Quoiqu'il en soit, ses adversaires ont profité de la situation pour s'acharner sur le pécheur puni par Dieu. La faute d'un homme explique le châtement divin, elle ne justifie pas que les autres s'acharnent sur lui, empiétant sur les prérogatives du Juge et alourdissant la peine du coupable. Au second stique figure un verbe qui signifie "compter" comme le traduit le psautier liturgique : Ils le pourchassent *en comptant les coups qu'il reçoit*. Cette traduction ne donne pas, cependant, un sens évident et il faut laborieusement interpréter que les adversaires du psalmiste comptent, en s'en réjouissant d'une joie mauvaise, les blessures de la victime. D'après le texte grec,

³ Voir les conférences 2004/2005, page 46.

on déduit que les traducteurs de la Septante avaient sous les yeux un autre verbe hébreu, de graphie très proche, dont le sens est "ajouter" et, à la suite de nombreux commentateurs, j'ai adopté cette correction qui donne au second stique un sens parallèle à celui du premier et explique bien l'accusation portée par le psalmiste contre ses ennemis : *ils rajoutent aux souffrances de ceux que tu as blessés.*

Impute-leur faute sur faute, poursuit le psalmiste au v. 28, autrement dit, n'oublie aucune de leurs fautes et, surtout, ajoute le second stique, qu'ils n'aient pas accès à ta justice. La "justice" ici est le droit, que le pouvoir suprême ou la victime a, de pardonner le délit. Ce droit d'annuler la faute, que nous appellerions grâce ou amnistie, est un des sens du mot justice en hébreu car, en éliminant la culpabilité, Il rétablit une situation juste⁴. Le psalmiste demande que le coupable ne bénéficie pas de cette justice par annulation de la faute et, pour que le sens de ce stique soit clair, j'ai préféré traduire le mot par *justification*.

Qu'ils ne soient pas justifiés mais, au contraire, demande-t-il en v. 29, qu'ils soient effacés du livre de vie où les noms des justes sont inscrits, qu'ils soient annihilés à jamais. Le livre de vie est évoqué en Isaïe 4,4 : *Le reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem sera appelé saint, tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem* ; en Ezéchiel 13,9 : *les faux prophètes seront absents du conseil de mon peuple, ils ne seront pas inscrits dans le livre de la maison d'Israël* ; Daniel annonce à la fin des temps une période d'angoisse dont réchappera (12,1) *quiconque se trouvera inscrit dans le livre*, le registre, explique en note la TOB, qui contient les noms des vivants destinés à devenir les membres de la nouvelle Jérusalem.

L'ensemble de ce passage est un appel au tribunal céleste. Le psalmiste ne demande pas à Dieu de lui donner l'occasion et la force de se venger de ses ennemis, il n'envisage pas de se faire justice lui-même. Il expose les fautes de ses adversaires qui l'ont accusé injustement, qui cherchent à l'empoisonner, qui ont fait le vide autour de lui, qui ont accablé un homme déjà puni pour son péché. Il demande que leur soient appliquées des peines comparables, physiques (l'obscurcissement des yeux, l'affaiblissement du dos), matérielles (destruction des maisons), familiales (dispersion des familles). Il supplie qu'ils ne bénéficient pas d'une grâce mais rayés des vivants.

30-37 Louanges pour le salut

- 30 *Mais moi, humilié et meurtri,
ton salut, Dieu, me mettra hors d'atteinte.*
- 31 *Je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier par un chant de reconnaissance.*
- 32 *Cela plaît à Dieu plus qu'un taureau,
qu'une bête avec cornes et sabots fendus.*
- 33 *Les pauvres ont vu et ils se réjouissent.
Vous qui cherchez Dieu, que votre cœur reprenne vie !*
- 34 *Car le Seigneur écoute les humbles,
il ne méprise pas les siens en captivité.*
- 35 *Que le louent les cieux et la terre,
les mers et tout leur peuplement.*
- 36 *Car Dieu sauvera Sion et rebâtira les villes de Juda.*

⁴ Cette explication du mot "justice" est inspirée par le commentaire de L. Alonso Schökel.

37 *On en prendra possession, on y habitera.
La descendance de ses serviteurs en héritera
et ceux qui aiment son nom y feront leur demeure.*

Le verset 30 commence par " Mais moi" qui marque, comme plus haut au v. 14, un changement dans le mouvement du psaume car le psalmiste se tourne maintenant vers sa libération, il est déjà sauvé en espérance. Tandis que mes ennemis seront retranchés des vivants comme je viens de le demander, moi, même si je suis humilié et blessé, ton intervention pour me sauver, *ton salut*, me mettra à l'abri ; le verbe hébreu de la fin du verset signifie mettre dans un lieu élevé, sûr, inaccessible. Je fais le vœu de louer Dieu quand je serai sauvé , de dire sa grandeur, par des chants de louange et de reconnaissance. Ces chants, poursuit-il au v. 32, plaisent à Dieu davantage que l'offrande en sacrifice d'un taureau *avec cornes et sabots fendus*. Les sabots fendus rappellent que le taureau est un animal pur (voir Lévitique 11), les cornes sont symboles de force. Dieu, cependant, préfère à l'offrande de la plus belle victime animale, la louange jaillie du cœur de l'homme.

L'orant est si assuré que Dieu va intervenir en sa faveur qu'il anticipe le salut divin et commence déjà le chant de louange qu'il a fait le vœu de proclamer quand il serait sauvé. Au v. 33 il parle d'abord des pauvres (les anawim) à la troisième personne : ils ont vu l'action divine et se réjouissent. Dans le second stique le psalmiste s'adresse directement à ceux qu'il appelle "les chercheurs de Dieu" pour leur dire *Que votre cœur reprenne vie*, ne perdez pas cœur et courage, retrouvez la joie. On remarque que les mots "pauvres" (anawim) et "cherchant Dieu" sont mis en parallèle dans les deux stiques du verset 33, comme pour nous dire que le pauvre de cœur est celui qui aspire à connaître le Seigneur, à faire sa volonté.

La cause de l'allégresse des pauvres, du retour à la vie des cherchant Dieu, nous est donnée au v. 34 : *Car le Seigneur écoute les humbles*, autrement dit les pauvres car les deux mots hébreux sont synonymes. Au v. 7 le psalmiste demandait à Dieu : *que je ne sois pas le déshonneur de ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël*, ils pourraient perdre confiance en toi, se sentir honteux d'avoir espéré en toi. Ce danger qui menaçait les fidèles est maintenant écarté : les pauvres constatent que Dieu entend leur plainte. Et il agit : *il ne méprise pas les siens en captivité, il ne rejette pas les siens emprisonnés*. Le mot hébreu captif ou prisonnier est utilisé dans les psaumes à propos de la captivité d'Egypte (Ps. 68,7) ou de l'exil à Babylone (Ps. 79,11. 102, 21), et dire que le Seigneur ne méprise pas les siens en captivité, c'est donc évoquer les deux grandes libérations, la sortie d'Egypte et le retour de Babylone. Cependant, même si "captifs" comme "pauvres" ou "humbles" renvoient ici à une situation historique précise, le verset 34 a une portée générale : le Seigneur écoute les pauvres et n'oublie pas les prisonniers.

La louange a commencé dans la bouche du suppliant sauvé par Dieu, puis elle a été reprise par toute la communauté des pauvres et de ceux qui cherchent Dieu ; l'invitation à louer s'élargit maintenant à l'univers entier (35) : les cieux et la terre, les mers et tout ce qui remue en elles. Et le motif de cette invitation à louer suit, comme toujours, l'appel à la louange : car Dieu va sauver Sion, et la sauver c'est la relever de ses ruines, elle, et les autres villes de Juda.

Nous comprenons que la reconstruction de Jérusalem soit un sujet de joie pour les fils d'Israël de retour d'exil, mais pourquoi est-elle un motif d'allégresse pour l'univers entier ? Il faut entendre, je pense, que cette reconstruction est la preuve que Dieu poursuit son projet de salut car c'est de Sion que doit sortir le salut pour tous les

hommes et pour tout l'univers. Et les derniers versets élargissent la louange à l'avenir, à la fin des temps, dans une perspective eschatologique : la Jérusalem rebâtie évoque la Jérusalem nouvelle où habiteront les justes et leurs descendants, où tous les amants de son Nom auront à jamais leur demeure.

Le psaume 69 et Jérémie

Le suppliant décrit les maux qu'il subit en des termes qui rappellent l'épreuve que subit Jérémie qui fut, on le sait, jeté dans une citerne. Il y fut jeté une première fois après avoir été arrêté comme déserteur quand il sortait de la ville pour régler une affaire de succession dans sa famille (37, 16)⁵ puis une seconde fois parce que les ministres l'accusaient de saper le moral de la population en répétant que la ville de Jérusalem serait livrée *au pouvoir des troupes du roi de Babylone, elles s'en empareront*. On le fit descendre avec des cordes dans une citerne : *Il n'y avait pas d'eau dans la citerne, seulement de la vase et Jérémie s'y enfonça* (38, 6).

Le psalmiste dit en s'adressant à Dieu (v.5) : *C'est à cause de toi que je supporte l'insulte, que le déshonneur couvre mon visage... Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré...* Jérémie se plaint avec des accents très proches, parfois avec les mêmes mots : *Que je ne sois pas victime de ta patience* (envers mes adversaires) ! *C'est à cause de toi que je supporte l'insulte* (15,15). *A cause de la parole du Seigneur, je suis en butte à longueur de journées aux outrages et aux sarcasmes* (20,8).

Le psalmiste est un homme seul : *Il est devenu un étranger pour ses frères* (v.9), et tous se moquent de lui (v. 12-13). Le prophète aussi souffre de la solitude, Dieu le lui avait annoncé : *Même tes frères, les membres de ta famille, oui, même eux te trahissent... Ne te fie pas à eux quand ils te parlent gentiment* (12,6) et Jérémie lui-même le constate : *Je suis en butte à longueur de journées aux outrages et aux sarcasmes* (20,8).

L'insulte m'a brisé le cœur se plaint le psalmiste (v.21) en écho à Jérémie (23,9) *Mon cœur en moi est brisé, je tremble de tous mes membres*.

Voici pour compléter le rapprochement entre le psaume et Jérémie quelques citations de la troisième Lamentation. (3,14) *Me voilà la risée de tout mon peuple, sa perpétuelle rengaine. Il (Dieu) me sature d'amertumes, il me soûle d'absinthe.* (3, 28-30) *Il doit s'asseoir à l'écart et se taire, ...tendre la joue à qui le frappe, être saturé d'insultes.* (3,49-51) *Mes yeux coulent sans tarir parce qu'il n'y a pas de répit...mes yeux me font mal.* (3, 54) *Les eaux débordent sur ma tête, je dis : je suis perdu !* Les Lamentations ont été longtemps considérées comme l'œuvre de Jérémie et la parenté évidente entre ces plaintes et celles de notre psaume a joué pendant des siècles en faveur de l'attribution du poème à Jérémie.

Aujourd'hui cette attribution n'est plus retenue par la critique mais nous pouvons lire le psaume en le mettant dans la bouche de Jérémie abandonné dans sa citerne : il devient alors d'un réalisme saisissant.

⁵ Les citations du psaume 69 sont précédées de "v.", les autres citations sont du livre de Jérémie.

Lecture juive du psaume

Les maîtres de la tradition juive tels Rachi de Troyes au 11^e siècle, Ibn Ezra au 12^e, Radak au début du 13^e ou encore Samson Raphaël Hirsch au 19^e siècle s'accordent pour interpréter le psaume comme une vision prophétique des souffrances d'Israël au cours de son exil parmi les nations. La voix qui parle en "Je" dans le psaume est celle de l'ensemble du peuple. Les eaux qui menacent d'engloutir l'orant sont les nations païennes qui veulent la disparition d'Israël. La foi du peuple juif lui permet, avec l'aide de son Dieu, de surmonter les épreuves, de proclamer la louange de son Seigneur et d'espérer la reconstruction de Sion et une vie en paix sur la Terre Promise.

Lecture chrétienne du psaume

Plusieurs versets du psaume font l'objet de citations ou d'allusions dans le Nouveau Testament.

Les derniers mots du verset 5a : *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ceux qui me haïssent sans raison* sont cités par Jean dans le discours d'adieu de Jésus. Ils n'ont pas écouté la parole que je leur adressais, dit Jésus, j'ai fait des œuvres que nul autre n'avait faites, (15, 24-25) : *ils les ont vues et ils continuent à nous haïr et moi et mon Père. Mais c'est pour que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur Loi : « Ils m'ont haï sans raison »* . Précisons que le mot Loi, qui traduit l'hébreu Torah, est pris ici au sens large de l'ensemble de l'Écriture. Jésus prend la place de celui qui parle dans le psaume et dit : malgré mes paroles et mes actes qui sont les paroles et les actes du Père, mes adversaires m'ont haï sans raison, gratuitement. Ils n'ont pas entendu l'avertissement que leur donnait le psaume qui, sous la figure d'un pauvre persécuté, parlait de moi. Au moment d'entrer dans sa Passion Jésus a conscience de vivre ce que décrivait le psaume.

Le début du verset 10 : *Oui le zèle pour ta maison m'a dévoré* est cité par Jean, au début de son Evangile, juste après le signe de Cana. Jésus est monté à Jérusalem pour la Pâque et il chasse les vendeurs du Temple en leur disant : *« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic »* . Puis Jean poursuit (2, 17) : *Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : « Le zèle de ta maison me dévorera »* . Jean remplace le verbe passé du psaume par un futur. Les disciples éclairent la signification de l'évènement à partir du psaume 69, ils comprennent que le geste de Jésus annonce sa Passion. L'action de Jésus est ainsi mise en relation avec sa mort à venir : le zèle pour la maison de Dieu est ce qui "dévorera" Jésus, c'est-à-dire ce qui entraînera sa perte. "Aussitôt après cette interprétation de la purification du Temple en rapport avec la mort de Jésus, vient la parole sur la reconstruction du Temple détruit, que Jean interprète cette fois en rapport avec la résurrection : *« ... il parlait du Temple de son corps »* (2, 21). Le recours à l'Écriture a permis de voir dans un épisode de la vie de Jésus une annonce du mystère pascal devenu principe de relecture et clé d'interprétation⁶.

La fin du verset 10 *les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi* est citée par Paul dans la Lettre aux Romains comme une preuve que Jésus n'a pas recherché ce qui lui plaisait. Une fois encore le psaume est interprété comme parlant de Jésus.

Il y a peut-être une allusion au vinaigre du verset 22 dans le récit de la Passion en Matthieu 27,34 et Marc 15,23.

⁶ Cahiers Evangile 25 : les psaumes et Jésus, Michel Gourgues, page 37.

Deux versets qui font partie des imprécations, 23 et 24, sont cités en Romains 11,9 à propos de l'aveuglement d'Israël. Luc prend appui sur le verset 26 pour justifier le remplacement de l'apôtre qui a trahi.

Après avoir lu en Jean 15 la citation du verset 5 où Jésus s'identifie au locuteur du psaume, et les autres citations du psaume dans le NT, on comprend que les Pères de l'Église aient lu tout le psaume comme une prophétie de la Passion du Christ. Hilaire de Poitiers (315-367), en particulier, commente le psaume comme une prière du Christ pendant sa Passion. « Nul ne peut douter, dit-il, que ce psaume contienne le mystère de la passion du Seigneur. L'apôtre Jean atteste que boire le vinaigre marqua l'accomplissement des Écritures et les mots *le zèle de ta maison me dévore* » - qui restèrent dans la mémoire des apôtres – confirment que chaque mot et chaque parole concernent le Christ. » Voici, par exemple, les commentaires d'Hilaire pour les premiers versets.

v. 2-3 : Le Christ demande à être sauvé et il décrit une situation d'enlèvement qui exprime de manière imagée la mort inévitable à laquelle nul être humain n'échappe. Le Christ ne serait pas retenu par la mort mais, étant homme véritablement, il devait se soumettre à la mort.

v. 4 : Ayant pris sur lui nos infirmités et portant nos péchés, le Christ éprouve comme nous l'épuisement physique : J e m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu, mes yeux sont usés à force d'attendre Dieu .

Chacun pourra poursuivre la méditation des versets dans la ligne d'Hilaire de Poitiers. Ainsi la clé du v. 5 nous est donnée par Jésus lui-même qui le cite (Jean 15, 24) pour dire la haine que le monde a pour lui. Et il dira encore à ceux qui viennent l'arrêter au jardin : *Comme pour un brigand vous êtes venus avec des épées et des bâtons.*

Dans le verset 6 le psalmiste avoue ses fautes mais comment penser que le Christ confesse des fautes ? Saint Augustin nous propose une clé en expliquant que les péchés viennent du corps du Christ, c'est-à-dire des pécheurs que nous sommes : « Le corps du Christ et sa tête parlent à la fois, c'est une seule personne. »

On peut lire dans les versets 8 à 13 une plainte silencieuse du Christ subissant les insultes de la foule (la racine de l'insulte, "herpah" en hébreu, revient quatre fois dans les versets 8 à 11), les moqueries des soldats au prétoire, les sarcasmes et les railleries de tous sur la croix. Le Christ est seul comme le psalmiste disant : *Je suis un étranger pour mes frères* car ses disciples l'ont abandonné, renié : *Non, je ne connais pas cet homme* dit Pierre.

Peut-on prier les versets d'imprécation ?

Les versets 23 à 29 dans lesquels le psalmiste demande à Dieu de frapper ses adversaires, de les punir, peuvent choquer certaines sensibilités. Dans le psautier liturgique, ils sont placés entre crochets et sont omis dans les livres officiels romains de la liturgie des Heures.

Ce passage nous donne l'occasion de réfléchir sur les nombreux versets où l'orant des psaumes adresse à Dieu une prière contre ses ennemis en des termes souvent violents. Comment pouvons-nous comprendre⁷, comment pouvons-nous prier ces passages ? Voici quelques remarques sur ce thème.

⁷ Les réflexions qui suivent doivent beaucoup à une note rédigée par Paul Beauchamp sur « Violence et Bible » (Bulletin du secrétariat de la Conférence épiscopale française - No 11 - juin 1986)

Précisons d'abord que la prière pour les ennemis que Jésus nous demande est complètement absente des psaumes. Nous n'y trouvons rien qui ressemble à : *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* (Mt. 5,44). Mais faut-il penser pour autant que les versets d'imprécation sont une forme de prière incompatible avec notre foi ?

Il faut noter d'abord que les réserves des modernes à l'égard de ces versets n'étaient pas partagées par les auteurs du NT. Les versets d'imprécation y sont cités, comme nous l'avons noté pour les versets 23 et 24 de notre psaume, et les citations de passages analogues sont fréquentes. Plus tard, l'Église a pendant des siècles psalmodié les versets les plus violents sans aucune réserve ; ainsi ce psaume 69/68 était chanté intégralement au cours de l'Office des Ténèbres du Vendredi Saint, en latin il est vrai. Pour ceux qui ne l'entendaient pas, le latin voilait les violences du texte mais les clercs ainsi que les laïcs cultivés le comprenaient parfaitement et pourtant le priaient.

Quand nous éprouvons le désir de nous venger, au lieu de passer immédiatement à l'acte comme Caïn ou de ruminer notre ressentiment, le fait de prendre la parole pour dire le sentiment de vengeance qui nous nous envahit, n'est-il pas "une manière de commencer déjà à l'humaniser, de tenter d'avoir prise sur lui au lieu qu'il ait prise sur nous ? ... Face à la violence que nourrit le désir de se venger d'une injustice, le premier Testament indique un chemin : la parole, qui humanise ce qui risque toujours de rester inhumain.⁸"

De plus il est, je pense, important de noter que le psalmiste s'adresse à Dieu et ne lui demande pas de lui donner l'occasion, la force et le plaisir de se venger lui-même, non, il confie à Dieu le soin de le venger. Sans doute n'est-ce pas aussi parfait que la prière de Jésus sur la croix ou que la parole d'Étienne demandant le pardon de ses bourreaux, mais c'est un refus de l'exercice personnel de la violence et un pas sur le chemin de la conversion. Car il faut se rappeler que nous ne sommes pas pleinement évangélisés. " Il y a encore un homme de l'Ancien Testament qui vit et parle en moi⁹."

Nous pouvons prier les imprécations en prenant pur cible le mal qui est en nous, en demandant que disparaissent les parties de nous-mêmes qui résistent au Règne de Dieu. Et prier pour que le mal soit extirpé dans le cœur de ceux qui nous entourent et dont nous voulons le bien.

Je me demande si, parfois, nous ne minorons pas l'importance du mal, si nous ne le considérons pas comme un résidu qui sera progressivement éliminé, si nous n'avons pas une vision trop irénique de la vie spirituelle. Les passages de malédiction nous rappellent, à l'opposé, que le cœur de la prière biblique est l'expression d'un combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice du monde. Ce combat n'est pas dans les idées. Il engage des personnes et des puissances de ce monde. Les psaumes qui annoncent le Messie le mettent à la tête des armées qui combattent contre les forces du mal, comme nous le verrons, par exemple, en lisant prochainement le psaume 110. Toute la vie de Jésus fut une lutte contre le Prince de

⁸ André Wénin : Le Livre des Louanges, page 117.

⁹ Psautier, version œcuménique, texte liturgique, p. 354, CERF 2000.

ce monde. Et le combat est aussi entre la puissance de l'Esprit de Dieu et de ses anges et les puissances de Satan et de ses démons. « *Car nous n'avons plus à lutter contre la chair et le sang mais contre les dominations, les autorités, les princes de ce monde des ténèbres, les esprits méchants des régions célestes.* » (Eph. 6,12). Nous participons à ce combat en demandant la disparition du mal.

Les psaumes nous parlent le langage des hommes d'aujourd'hui souvent violents à force d'être opprimés. Et je termine en citant un long extrait du document de Paul Beauchamp cité en note plus haut : " Cet homme violent, même si en nous (Dieu le veuille) il est converti, il existe par masses entières dans le monde d'aujourd'hui. Est-ce qu'il n'y a pas, de partout, une clameur qui monte vers Dieu ? Est-ce qu'elle se soucie toujours d'une règle chrétienne de pardon que, si souvent, elle ignore et qu'elle n'a pas vu beaucoup pratiquer ? Pourtant cette clameur qui demande justice peut bien, nous semble-t-il, être sans haine. Quand nous accueillons la prière des psaumes, nous accueillons en nous cette clameur que nous appelons souvent « imparfaite ». Clameur contemporaine, clameur non chrétienne et pourtant clameur juste. C'est là qu'une lecture historique ne suffirait pas à tout dire, si elle laissait croire que les psaumes sont à l'heure d'avant Jésus-Christ. L'heure d'avant Jésus-Christ sonne encore tous les jours dans notre monde et Dieu qui a reçu de son Christ le cri parfois barbare des psaumes ne l'entendrait pas s'il s'élève à partir de l'humanité qui nous est contemporaine ? Or c'est ce cri qu'il nous est proposé d'assumer, de prendre sur nous.

Cela paraît conforme – c'est toujours P. Beauchamp qui parle -- à l'appel que nous adressait Paul VI en 1970 quand il inaugurait le nouvel office liturgique : *La prière chrétienne est principalement la prière de l'entière communauté humaine jointe au Christ lui-même (Laudis Canticum § 8)*. C'est là une définition de la liturgie des heures qui voit en elle une fonction essentiellement sacerdotale. A côté de la « prière pour » cette dimension nous fait introduire une « prière avec ».

Les multiples lectures du psaume 69

Après cette réflexion sur les versets d'imprécation, nous revenons à l'ensemble du psaume pour souligner que, grâce à sa souplesse, sa disponibilité, à la gamme de lectures qu'il nous propose, ce poème nous permet de sortir de nous-même, d'entrer en communion avec nos frères les hommes de tous les temps et de toutes les nations.

Nous pouvons, en effet, lire le psaume 69 comme la plainte d'un fils d'Israël persécuté à cause de sa piété, de ses appels à la conversion et le mettre, par exemple, dans la bouche de Jérémie. Nous pouvons aussi l'entendre comme une lamentation d'Israël exilé en Babylonie, ou encore comme le cri lancé à bien des reprises par le peuple juif au long temps du mépris, depuis les ghettos, au milieu des pogroms, des massacres et des exterminations.

Il prend une valeur de prophétie messianique si nous l'écoutons sur les lèvres de Jésus, le Christ. Nous le recueillons ensuite de la bouche de tous ceux qui ont souffert ou souffrent aujourd'hui, comme chrétiens, la persécution.

Nous pouvons enfin dire le psaume avec tous les hommes, quelles que soient leur religion et leur origine, qui dans le monde souffrent de l'oppression, de la violence et de la misère.

Psaume 69

2 *Sauve-moi, Dieu !*

3 *L'eau m'arrive à la gorge !
J'enfonce dans la boue du gouffre,
et rien pour me tenir debout.
Je descends dans l'eau profonde
et le courant m'emporte.*

4 *Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu,
mes yeux se sont usés d'attendre mon Dieu.*

5 *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête
ceux qui me haïssent sans raison.
Ils sont puissants ceux qui veulent me détruire,
mes ennemis qui mentent.
Ce que je n'ai pas volé, je devrais le rendre !*

6 *Dieu, tu connais ma sottise
et mes fautes ne te sont pas cachées.*

7 *Qu'ils ne rougissent pas à cause de moi,
ceux qui espèrent en toi, Seigneur, Dieu de l'univers !
Qu'ils n'aient pas honte à cause de moi,
ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël !*

8 *Car c'est pour toi que je souffre l'insulte,
que la honte couvre mon visage,
que je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.*

10 *Oui, le zèle pour ta maison me dévore,
ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi.*

11 *Je pleure dans le jeûne (de ma gorge)
et cela me vaut des insultes.*

12 *Je mets un sac pour vêtement
et je suis devenu leur fable.*

13 *Les gens assis à la porte parlent de moi,
les buveurs de boisson forte me chansonnent.*

14 *Mais moi je t'adresse ma prière :
Seigneur, c'est le moment de la bienveillance.
Dieu, dans l'abondance de ta fidélité,
réponds-moi par la solidité de ton salut.*

15 *Arrache-moi à la boue, que je ne m'enfonce pas !
Que je sois arraché à ceux qui me haïssent
et aux eaux profondes !*

16 *Que le courant des eaux ne m'emporte pas,
que le gouffre ne m'engloutisse pas,
que ne se referme pas sur moi la gueule du puits !*

- 17 Réponds-moi, Seigneur, car bienfaisante est ta fidélité,
selon l'abondance de ta tendresse, tourne-toi vers moi.
- 18 Ne cache plus ton visage à ton serviteur,
je suis dans la détresse, vite, réponds-moi.
- 19 Sois proche de moi, sois mon goël,
libère-moi de mes ennemis.
- 20 Toi, tu connais que je suis insulté,
dans la honte et le déshonneur.
Devant toi sont tous mes adversaires.
- 21 L'insulte m'a brisé le cœur et j'en suis malade.
J'ai espéré un geste mais rien,
des consolateurs et je n'en ai pas trouvé.
- 22 Ils ont mis du poison dans ma nourriture
et, pour ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.
- 23 Que leur table devienne une trappe,
et leurs banquets un piège !
- 24 Que leurs yeux enténébrés n'y voient plus,
que leurs dos sans cesse vacillent !
- 25 Déverse sur eux ta fureur,
que le feu de ta colère les atteigne !
- 26 Que leur campement devienne un désert,
que nul n'habite sous leurs tentes !
- 27 Car ils s'acharnent sur celui que tu as frappé,
ils rajoutent aux souffrances de ceux que tu as blessés.
- 28 Impute-leur faute sur faute !
Qu'ils n'aient pas d'accès à ta justification !
- 29 Qu'ils soient effacés du livre des vivants
et ne soient pas inscrits avec les justes !
- 30 Mais moi, humilié et meurtri,
ton salut, Dieu, me mettra hors d'atteinte.
- 31 Je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier par un chant de reconnaissance.
- 32 Cela plaît à Dieu plus qu'un taureau,
qu'une bête avec cornes et sabots fendus.
- 33 Les pauvres ont vu et ils se réjouissent.
Vous qui cherchez Dieu, que votre cœur reprenne vie !
- 34 Car le Seigneur écoute les humbles,
il ne méprise pas les siens en captivité.
- 35 Que le louent les cieus et la terre,
les mers et tout leur peuplement.
- 36 Car Dieu sauvera Sion et rebâtira les villes de Juda.
On en prendra possession, on y habitera.
- 37 La descendance de ses serviteurs en héritera
et ceux qui aiment son nom y feront leur demeure.

